

ANGLAIS

ANALYSE ET COMMENTAIRE DE TEXTES OU DOCUMENTS ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Grégory Albisson, Alice Béja, Pierre-Alexandre Beylier, Charles Joseph, Marie-Violaine Louvet, Frédéric Perrin, Stéphane Porion, Raphaël Ricaud.

Coefficient : 3 ; durée : 6 heures

Cadrage du sujet

Le sujet proposé cette année invitait les candidates et candidats à analyser la question du déclin et du pouvoir des nations. Ce dossier était composé de cinq documents (un texte théorique de l'historien Jim Tomlinson comme source secondaire, et quatre sources primaires : deux britanniques et deux étatsuniennes couvrant les XIX^e et XX^e siècles). Alors que les premières lignes du document 1 (« *The 'rise and decline' of nations and empires has long been a seductive way to write about the past* ») permettaient de saisir rapidement la thématique centrale du dossier, le jury a tout de même déploré qu'un petit nombre de copies l'aient mal identifiée, ce qui a entraîné un traitement du dossier en total décalage avec les enjeux majeurs à traiter, comme ce fut le cas pour les candidats ayant décidé de centrer leur analyse sur l'évolution des empires ou sur la construction d'une nation, de l'identité nationale et du nationalisme en s'appuyant sur la pensée d'Ernest Renan (« Qu'est-ce qu'une nation ? », conférence à la Sorbonne, 1882). En revanche, le jury s'est réjoui du nombre bien plus faible de copies blanches et de copies inachevées par rapport à la session 2021.

Le thème du déclin a été dans l'ensemble bien traité et a permis à beaucoup de candidates et candidats de mobiliser des connaissances civilisationnelles pertinentes et des références intéressantes tirées des sciences sociales. Le jury a choisi cette thématique l'année des élections présidentielles en France, où certains candidats en avaient fait leur cheval de bataille. Cette familiarité de la notion s'explique également par le fait que de nombreuses candidates et de nombreux candidats avaient bien été préparés et ont bien montré que la peur du déclin remonte à la fin du XIX^e siècle pour les Britanniques, tandis que l'après-Seconde Guerre mondiale a modifié le statut des nations dans un contexte de Guerre froide centrée autour de deux superpuissances dont ne faisait plus partie la Grande-Bretagne. Enfin, le jury avait décidé d'utiliser des sources primaires dont l'auteur devait normalement être connu afin de faciliter l'identification des points de vue et la contextualisation des documents.

Afin de traiter efficacement les enjeux du dossier, il fallait faire une distinction essentielle entre déclin (relatif et absolu) et déclinisme (« declinism » et ce que Jim Tomlinson appelle « declinology » (document 1). Le déclin peut prendre plusieurs formes (déclin économique, déclin de l'influence d'une nation sur la scène internationale ou déclin géostratégique, déclin politique ou déclin moral) et doit pouvoir se mesurer (« that measures rise and decline », « that is the key measure of performance » document 1). De plus, l'idée de déclin amène indéniablement à considérer le phénomène inverse, à savoir les idées de développement, d'expansion, de gain de pouvoir et de stature pour une nation, de progrès, et de renaissance des pays. Il fallait également se demander si parler de déclin pour les politiques ne revient pas à nourrir une idéologie afin d'asseoir un projet de société, comme le fait Frederick Douglass espérant que la nation américaine pleine de promesses après la Guerre de Sécession deviendra plus juste (document 4) ou Margaret Thatcher en défendant des principes néolibéraux. L'instrumentalisation politique ou idéologique du déclin devient donc une manipulation de la perception qu'en ont les individus, lesquels sont désormais enclins à croire à un récit national où le but des politiques est de proposer des mesures visant à revitaliser la nation. Convoquer l'histoire s'avère être une bonne stratégie pour expliquer le déclin des nations dont la Grande-Bretagne reste la référence, étant passée de grande puissance et d'atelier-monde au XIX^e siècle, avec l'empire le plus vaste, à une puissance affaiblie au sortir de la Seconde Guerre mondiale et de la décolonisation.

Cette mise en perspective des concepts mentionnés ci-dessus ne devait pas faire perdre de vue les enjeux de l'épreuve, dans la mesure où les candidats se devaient de faire converger analyses des textes et connaissances historiques précises des contextes britanniques et étatsuniens. Encore faut-il le rappeler, il ne s'agit pas d'un simple exercice de paraphrase ou de résumé de texte. Chaque document appelait des connaissances précises de plusieurs éléments-clés de l'histoire britannique ou étatsunienne, de l'impérialisme et l'industrialisation britanniques de la période victorienne (document 2), à l'ère néolibérale thatchérienne (document 3), en passant par la nation américaine à peine sortie de la Guerre de Sécession, qui vit la mise en place du 13^e amendement en 1865, dont le but était de régler la question de l'esclavage (document 4), aux États-Unis devenus une superpuissance à la fin du XX^e siècle sous la présidence de Bill Clinton (document 5).

De nouveau cette année, le jury a été frappé par un manque encore trop fréquent de contextualisation des documents, alors qu'il s'agit d'un élément fondamental des attendus de cette épreuve. Certaines introductions ne proposaient pas du tout de chapeau ou de phase de contextualisation générale visant à mettre en perspective la thématique du dossier et ses enjeux. Dans certains cas, la notion même de déclin n'a pas été mentionnée par les candidats. Le jury a également

déploré que la présentation des documents soit souvent incomplète, trop sommaire, trop vague, ou même parfois non pertinente. Tous ces manquements ont été particulièrement sanctionnés. D'autre part, il arrive encore que certains candidats traitent très peu, voire pas du tout, d'un ou plusieurs documents du dossier. Un manque de connaissances civilisationnelles a également obligé bon nombre de candidats à se limiter à de la paraphrase, souvent maladroite, voire inexacte, avec des contre-sens. Par ailleurs, une lecture trop hâtive des documents a conduit à des analyses s'articulant soit sur une approche binaire très limitée : 1) déclin, puis 2) revitalisation, soit sur une démonstration non dynamique 1) description du déclin, 2) facteurs du déclin, 3) solutions visant à gérer le déclin d'une nation.

Présentation des documents

Comme mentionné précédemment, le document 1 servait de cadre analytique et conceptuel à la thématique du dossier. Jim Tomlinson rappelle bien que le déclin peut être de plusieurs natures et revêtir plusieurs aspects, dont on doit pouvoir mesurer la portée. Cette idée est devenue une forte préoccupation pour les Britanniques après la Grande Dépression (1873-1886), lorsque la Grande-Bretagne n'est plus l'atelier-monde, ni la première puissance industrielle. L'histoire de cette nation sert donc de référence historique pour quiconque veut écrire l'histoire du développement et du déclin d'un pays (« *in many of these world histories Britain plays a prominent role, with its rise to become a global power in the eighteenth and nineteenth centuries, and its decline in the twentieth; indeed, it can plausibly be argued that the model for most of these modern global histories is in effect the British case* »). Tomlinson indique également que les États-Unis semblent suivre la même trajectoire de déclin à la fin des années 1980, alors que Bill Clinton défend la puissance américaine dans ce nouvel ordre mondial post-Guerre froide à la fin du XX^e siècle (document 5). Par ailleurs, l'auteur a recours au concept du déclinisme, affirmant que c'est une idéologie, certes différente des idéologies finissant en « ism », laquelle permet de manipuler l'idée de déclin à des fins stratégiques, sans se soucier de refléter la réalité, grâce à une rhétorique efficace. Le discours de Margaret Thatcher en est un exemple probant (document 3). Selon Tomlinson, le déclinisme permet aussi de mettre en perspective essentiellement deux choses : le déclin économique et la perte d'influence d'une nation sur la scène internationale. Enfin, ce concept devient utile pour écrire l'histoire des nations et expliquer les idées d'hégémonie et de déclassement.

Le document 2 était un discours du Premier ministre conservateur (Lord Salisbury) en 1898. De nombreux candidats et candidates savaient qui était Lord Salisbury et ont pu ainsi bien contextualiser et utiliser le document. Le début du

texte rappelle que lorsque Salisbury devint Premier ministre à la fin du XIX^e siècle, la Grande-Bretagne possédait le plus grand empire au monde. Le pays avait profité de la phase d'expansion impériale en Afrique centrale et en Afrique de l'Est, appelée « New Imperialism », consistant à apporter à ces nouveaux territoires fraîchement conquis les 3 C : « Civilisation », « Christianity » and « Commerce ». Salisbury n'était pas un fervent impérialiste, tel un Joseph Chamberlain. Dans ce discours, il nous livre une vision manichéenne des nations : « *you may roughly divide the nations of the world as the living and the dying* » ; en d'autres termes, celles qui sont puissantes et qui vivent, se développent et prospèrent, grâce à leur économie, leur infrastructure (les trains) après la phase d'industrialisation massive engendrée par les révolutions industrielles, la science etc., et celles qui dépérissent et meurent car elles sont faibles et menacées sur plusieurs plans (économique, politique, technologique et religieux). Pour Salisbury, cette situation ne pourra mener qu'à des conflits dans le futur, car il dénonce l'appétit expansionniste des nations qui prospèrent. La fin de son discours prend une tonalité assez pessimiste lorsqu'il envisage donc l'avenir de manière négative. Toutefois, il semble suggérer que certaines nations en plein essor pourront sauver certaines nations en déclin.

Le document 3 était un discours de Margaret Thatcher de juillet 1979, prononcé par la Première ministre peu de temps après la victoire des Conservateurs aux élections législatives de mai 1979 (« *we won the Election on 3rd May* »). Très peu de candidats ont fait l'erreur de dire que le document était un discours de campagne de Thatcher en vue des élections. Ce discours était une illustration parfaite du concept de déclinisme développé dans le document 1. En effet, Thatcher se devait de justifier sa rupture avec les politiques keynésiennes du consensus d'après-guerre et l'interventionnisme étatique afin d'asseoir sa vision néolibérale de la société et de justifier la mise en place de politiques monétaristes et de la *New Right*. Pour ce faire, Thatcher manipule l'idée de déclin, en convoquant tout d'abord l'histoire : elle rappelle que la Grande-Bretagne était autrefois une grande puissance industrielle, avec un grand empire, alors qu'elle dépeint son pays en 1979 comme un pays affaibli par les grèves et les conflits industriels, réactivant dans la mémoire collective l'Hiver du mécontentement. Cette stratégie lui permet de rendre le Parti travailliste et les syndicats responsables du déclin du pays (« *for a long time, too, many leaders of the Labour Party refused to recognise the reality of British decline, to which they had contributed more than their fair share* ») et de discréditer les politiques socialistes de ses adversaires politiques. Thatcher veut pousser les Britanniques à percevoir plusieurs manifestations du déclin : elle décrit ainsi une forme de déclin économique et une perte de prestige de la nation (« *our decline has not been only economic. Our defences have been allowed to fall below danger level* »). Après avoir dépeint la situation du pays de manière très négative et pointé du doigt les responsables du déclin, la stratégie décliniste consiste à proposer une alternative

crédible visant à mettre fin à toutes les formes de déclin (promotion des valeurs de la *New Right* ou des valeurs victoriennes : « *individual responsibility* », « *self-reliance* », « *a spirit of freedom and independence* ») ; Thatcher parle donc de « *remedy* », « *renewal* », « *economic progress* » et « *restoration* » grâce aux politiques néolibérales qu'elle comptait mettre en place, lesquelles devraient apporter espoir et optimisme au peuple britannique.

Le quatrième texte du corpus était un extrait d'un discours prononcé par Frederick Douglass (1818-1895) intitulé « Composite Nation ». Le jury s'est étonné que beaucoup de candidates et candidats ne soient pas en mesure d'identifier Frederick Douglass, la plus grande figure du mouvement abolitionniste aux États-Unis, le présentant comme un professeur (la légende du document le qualifiant de « *lecture* »), voire dans une copie comme le président des États-Unis à l'époque, ou pire encore comme un fervent défenseur de l'esclavagisme. Le document était à resituer dans le contexte de l'après-guerre civile, à un moment où les militantes et militants abolitionnistes pouvaient être relativement optimistes sur l'avenir de la nation. L'esclavage avait été aboli par la proclamation de Lincoln en 1863 et la ratification du 13^{ème} amendement à la constitution américaine en 1865, le 14^{ème} amendement garantissant l'égalité de tous les citoyens devant la loi avait été voté par le Congrès, et s'ouvrait la période de la Reconstruction qui, en cette fin des années 1860, était encore vue comme porteuse d'espoir pour l'émancipation politique des Africains Américains, et donc l'avenir de la nation toute entière, au sortir d'un conflit qui avait menacé jusqu'à l'existence même des États-Unis.

C'est bien l'espoir qui porte le texte de Douglass ; il dépeint les États-Unis comme une nation jeune, pleine de promesses, et les oppose à d'autres pays qu'il compare à des forêts déclinantes. À ce titre, le texte pouvait être analysé, en contrepoint d'autres documents faisant le portrait de nations déclinantes (comme le document 2 par exemple), comme une ode à la puissance et à la prospérité américaines (« *We are today the best fed, the best clothed, the best sheltered and the best instructed people in the world* »). Cependant, le discours de Douglass s'adresse avant tout à un public bostonien conscient des profondes divisions qui habitent encore le pays dans le sillage de la guerre civile et du ressentiment que la victoire du Nord et l'émancipation des esclaves ont créé, en particulier dans les États du Sud. Il attaque donc directement celles et ceux qui se complaisent dans une politique de la nostalgie, et qu'il compare au corbeau du poème de Poe, en les renvoyant aux oubliettes de l'histoire (« *They never see the bright side of anything and probably never will* »).

Une autre piste d'analyse, en lien avec la thématique générale du dossier, invite à interroger ce que Douglass présente comme la source de la puissance des États-Unis, ou plutôt de leur puissance potentielle. En effet, dans le texte, la puissance n'est pas définie en termes économiques ou militaires ; elle se fonde sur l'idéal

d'égalité. À ce titre, il était important de ne pas oublier la question raciale dans l'analyse du texte, puisqu'elle en est le cœur. C'est bien l'émancipation des Africains Américains, et plus généralement l'acceptation par les États-Unis de leur nature « composite », qui seule peut garantir l'avenir. La supériorité du pays sur d'autres nations est pour lui directement liée à la diversité des peuples qui la composent. En ce sens, le discours de Douglass est dans la continuité de son combat pour l'abolition de l'esclavage et pour l'égalité ; s'il met en avant l'espoir d'une nouvelle naissance pour les États-Unis au sortir d'un conflit meurtrier, cet espoir est conditionné au respect, par la société et le gouvernement américain, de tous les citoyens qui composent la nation. Le rappel, constant dans le texte, des maux de l'esclavage et de l'idéologie raciste, agit comme une mise en garde pour l'avenir.

Le document 5 était un discours prononcé par Bill Clinton en 1997, au début de son second mandat. Le président américain décrit le contexte des années 1990, un contexte post-Guerre Froide dans lequel les États-Unis sont devenus le seul super pouvoir au monde après avoir vaincu l'URSS. Le défi est donc de ne pas sombrer dans le déclin (comme l'affirme le document 1) et de « maintenir le leadership américain ». Plusieurs points pouvaient être développés en lien avec la thématique générale du dossier. Tout d'abord, les candidates et candidats pouvaient souligner comment Clinton décrit la puissance américaine dans la seconde moitié du XX^e siècle : son rôle de leader sur la scène internationale, notamment dans la reconstruction de l'ordre mondial au sortir de la 2^e Guerre Mondiale (voir la référence aux organisations internationales) mais également la puissance « intérieure » du pays fondée sur une économie dynamique et une société qui sert de modèle à l'échelle mondiale (« *families, safe streets and world class education* »). Puis, il tente d'insuffler espoir et optimisme au peuple américain afin que son pays relève les défis du XXI^e siècle et lutte ainsi contre une idéologie décliniste (narcotrafic, terrorisme, enjeux environnementaux) dans un système mondialisé et interdépendant. Ce discours révèle donc une stratégie rhétorique de la part du président américain qui vise à asseoir le pouvoir américain et à l'adapter au nouvel ordre mondial.

Pistes d'analyse envisagées

Le jury a eu le plaisir de lire de très bonnes analyses reposant sur des problématiques pertinentes et des plans dynamiques, formulés de manière précise. Parmi les analyses possibles du dossier, on en suggèrera deux (l'une synthétique en français et l'autre plus détaillée en anglais) :

- Problématique 1 : quel sens donner à l’histoire, dont le récit s’inspire d’un modèle de croissance et de déclin des nations, avec une Grande-Bretagne servant de référence en la matière
 - I) Analyse du déclin et du renouvellement des nations à différentes époques et dans différentes aires géographiques :
Vie naturelle et dépérissement des entités politiques
 - II) Question de leadership : enjeux géostratégiques : influence sur la scène internationale, capitalisme et domination
 - III) Auto-narration : récupération politique et récits politiques (déclinisme)

- Problématique 2 : To analyse the political construction of decline with a view to considering future-oriented agendas
 - I) The politics of nostalgia
Declinism not as an assertion but as an ideology (Tomlinson). The threat of decay pervades all the texts, but with different objectives: either to condemn the status quo in favour of a politics of renewal (Thatcher) or on the contrary to criticize the politics of nostalgia in favor of a vision of change (Douglass & Clinton). The politics of decline also acts as a warning (Salisbury). A link can be made with other political ideologies such as conservatism and progressivism (Thatcher/Clinton in particular).
 - II) A definition of power
Underneath this characterization of decline lie implicit definitions of power, relying mostly on economic power and on the question of the country’s place in the world (Salisbury, Thatcher), but also on ideals that are in the process of being fulfilled or set as a program before the nation (Clinton’s idea of interdependence or Douglass’s vision of equality).
 - III) Comparing nations
The dialectic between decline and power has to be understood in a comparative context, as the first text points out. The various documents manifest a constant comparison between nations, those that succeed and those that do not; there is a form of personalization of the destiny of nations, which is particularly salient given the fortunes of the US and the UK. Both countries at different stages in history feature as prominent models of this dialectic, but also of its underlying fragility.

Rappelons encore une fois que le jury reste ouvert à tout type de problématique et traitement du dossier pertinents : il faut se défaire de l'idée que le jury attend une seule et unique problématisation du dossier. Mentionnons aussi que certaines erreurs civilisationnelles sont gravement sanctionnées : on ne peut pas parler de « *Commonwealth* » au XIX^e siècle pour la Grande-Bretagne, confondre « *British* » avec « *English* », dire « *the British Prime Minister was elected in 1979* », confondre « *Parliament* » et « *government* », ou écrire « *the War of Sessession** » au lieu de « *Civil War* ». Enfin, il faut éviter des commentaires personnels qui n'ont pas leur place dans ce type d'épreuve, comme par exemple : « *Margaret Thatcher was the most elegant woman in the 1980s* ».

Langue

Le jury tient de nouveau à alerter sur un niveau de langue souvent insuffisant et s'étonne de trouver des fautes élémentaires, particulièrement sanctionnées, dans des copies d'un concours de haut niveau. Il conseille aux candidats de travailler le lexique et de consolider leur bagage grammatical pendant les années de préparation du concours. À toutes fins utiles, le jury veut de nouveau attirer l'attention des candidates et candidats sur les erreurs suivantes, qui ont malheureusement été trouvées dans de nombreuses copies (cette liste est non exhaustive) :

- Erreurs grammaticales portant sur le groupe nominal :

“*Ø medias**”, “*others nations**”, “*the decline**”, “*the Victorian prosperity**”, “*a democrat president**”, “*less rewards**”, “*a real progress**”, “*differents**”, “*a meanØ**”, “*a process who**”, “*the set of text**”, “*document 4 & 5**”, “*the more powerful country**”, “*the society**”, “*Thatcher which seems**”, “*one of the country**”, “*the liberalism ideology**”, “*the both country**”, “*Clinton speech**”, “*the document 4**”, “*the Britain decline**”, “*informations**”, “*the capitalism**”, “*less people**”, “*each nations**”.

Rappelons ici que les adjectifs sont invariables en anglais.

- Erreurs grammaticales portant sur le groupe verbal :

“*In 1973, there has been an oil crisis**”, “*in the 19th century, Britain has the largest empire**”, “*the US are**”, “*it was threaten**”, “*he show**”, “*every nation aim to**”, “*does this means decline?**”, “*we can considered**”, “*there is references**”, “*should we debunked**”, “*did the US lived**”, “*it can illustrates**”, “*Spain loose its power**”, “*the criteria is**”, “*the speech has been pronounced in 1898**”.

Rappelons ici que le présent historique n'existe pas en anglais et qu'il faut un « s » au verbe au présent simple à la forme affirmative pour la troisième personne du singulier.

- Erreurs de verbes irréguliers :

- “*Shrunked**”, “*choosed**”, “*holded**”, “*hurted**”, “*it had lead**”, “*rised**”, “*to built**”, “*it was build**”, “*a speech gave by Bill Clinton**”, “*he known**”,
- Erreurs lexicales et barbarismes :
 “*Influent**”, “*politic decline**”, “*hegemonial**”, “*in term of**”, “*in one hand**”, “*in another hand**”, “*her politic**”, “*an increasement**”, “*economical sectors**”, “*a processus**”, “*a grow**”, “*to growth**”, “*mondialization**”, “*labourists**”, “*Thatcher was a conservationist Prime minister**”, “*to afraid them**”, “*politics**” au lieu de “*politicians*”, “*the document talks about**”, “*a lose of...**”, “*at a time where**”.
 Attention à ne pas confondre “*remind*” et “*remember*”
 - Erreurs de préposition :
 “*An extract of**”, “*responsible of**”, “*divided in**”, “*a decrease of equality**”, “*dependent of**”, “*he explains Ø us**”,
 - Erreurs de complémentation verbale :
 “*Help making**”, “*accuse someone to do something**”, “*Britain did not succeed to impose**”.
 - Erreurs syntaxiques :
 “*to not be powerful**”, interrogatives indirectes, ex: “*we can wonder what are the advantages of...**”.
 - Orthographe :
 “*Responsability**”, “*questionned**”, “*mentionned**”, “*english**”, “*american**”, “*british**”, “*tatcher**”, “*futur**”, “*declin**”, “*powerfull**”, “*developping**”, “*ennemy**”, “*to what extend**”, “*the monopol**”, “*strenght**”.

Eléments statistiques

Cette année, 396 candidats ont composé en option anglais lors des épreuves écrites du concours. La moyenne de ces copies s'établit à 09,45/20 – moyenne supérieure à celle obtenue par les candidats du concours 2021 (09,07/20). La part des bonnes et très bonnes copies ayant obtenu des notes égales ou supérieures à 14/20 est en nette progression passant de 18,34% (session 2021) à 24,74% cette année. La meilleure copie a obtenu la note de 19,5/20 et cinq copies ont reçu la note de 18,5/20. L'écart type était cette année de 4,5. Ces résultats reflètent le faible nombre de copies courtes ou sans développement, ce qui explique la faible proportion des notes entre 0 et 5/20 compris, comme c'était déjà le cas l'année dernière. Cela étant, le jury a relevé encore une fois une forte concentration des notes entre 6,5 et 09/20, avec très peu de copies ayant obtenu entre 09/20 et 11/20. Tout comme l'an passé, deux facteurs principaux ont nivelé ces copies en deçà de la moyenne : d'une part, une absence notable de contextualisation ou de connaissances historiques, et d'autre part, une grammaire instable voire très déficiente. Le jury déplore et s'inquiète de nouveau d'un nombre croissant de copies au niveau d'anglais très insuffisant vis-à-vis des attentes de cette épreuve

(conjugaison non maîtrisée dont les formes de verbes irréguliers, formes verbales et structures syntaxiques aberrantes, barbarismes et calques syntaxiques fréquents, pauvreté lexicale, entre autres choses). Toutefois, le jury s'est également réjoui de lire et de valoriser de très nombreuses copies complètes, construites, proposant les éléments attendus et une analyse fine, nuancée et dialectique, étayée par des connaissances précises du programme et des documents, tout cela grâce à des compétences grammaticales solides et une volonté de mobiliser un lexique avec précision.